

PARADIS PERDU

Correspondant d'ABS News à Miami, Jeffrey Kofman couvre les Antilles, l'Amérique latine et la Floride. Originaire de Toronto, il a aussi travaillé comme correspondant pour CBC News, avant de rallier CBS News, à New York, puis ABC en 2001. Il a fait de nombreux reportages dans la région.

Après avoir voyagé dans plus de 50 pays, j'ai enfin trouvé le paradis. C'est un petit hôtel dans une luxuriante plantation de café sud-américaine appelée Finca Guayabal. Perchée au bout d'une longue allée courbe et flanquée d'hibiscus, la *finca*, ou ferme, est un véritable éden tropical. Dans toutes les directions, des caféiers s'accrochent massivement aux pentes escarpées. Au point du jour, une brume épaisse nappe le paysage. Plus tard, dans les vallées profondes, l'exubérance des arbres en fleurs présente une palette où dominent toutes les nuances de l'orangé, du rose et du rouge. Des oiseaux voltigeant au plumage jaune, bleu ou vert gazouillent ou lancent des cris perçants.

Tout cela pour 20 \$ la nuit, repas compris.

Toutefois, avant de vous précipiter chez votre agent de voyage pour échapper aux rigueurs de l'hiver canadien, dites-vous bien que la *finca* est située dans l'une des régions les plus dangereuses du monde : les hauts plateaux andins de la Colombie, près de la ville provinciale de Manizales, à courte distance de vol de Bogotá.

« Non, clame pourtant en espagnol, d'un ton ferme mais poli, l'élégante propriétaire, Doña Maria Teresa Londoño, il n'y a pas de guérilleros dans cette région. Quand nous accueillons des invités, un garde et ses chiens arpentent le terrain, mais nous n'avons jamais eu de problèmes. »

On ne peut toutefois en dire autant de la région environnante. J'étais là-bas pour tourner un reportage sur l'effondrement du cours mondial du café. À peine quelques jours après mon départ, des guérilleros du plus important

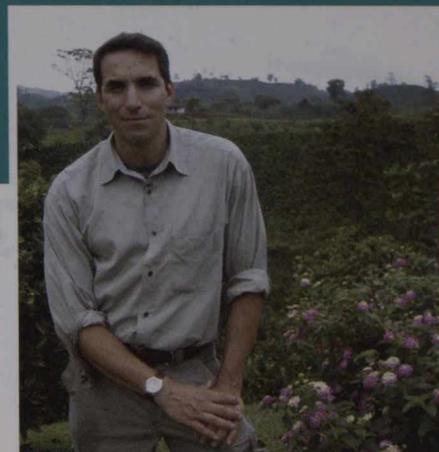
groupe rebelle de Colombie ont arrêté un convoi de véhicules à quelques milles au nord de la *finca*. Dix hommes ont été enlevés à la pointe du fusil.

Ce n'est pas un hasard si le bruyant perroquet hispanophone de Doña Maria Teresa s'appelle Paz, c'est-à-dire Paix. On sait en effet que la Colombie est depuis longtemps à la recherche de la paix. Naguère royaume de narcotrafiquants notoires, ce pays vit aujourd'hui sous la botte de guérilleros qui ont pris le contrôle du trafic de drogues et terrorisent les 44 millions de Colombiens. Ces 10 dernières années, ils ont enlevé quelque 3 000 personnes par année.

D'une superficie de 65 ha, la *finca* appartient à la famille Londoño depuis les années 1940. Malgré son âge avancé et ses chaussures délicates, Doña Maria Teresa grimpe et descend allègrement les pentes de la jungle environnante pour faire admirer aux visiteurs l'extraordinaire flore locale. « Regardez ici, dit-elle en montrant fièrement une plante en fleurs dont la taille dépasse de beaucoup ses cinq pieds, c'est un oiseau de paradis. Très rare. » Et j'ajouterais magnifique, un cousin albinos des fleurs de serre orange et violette qu'on trouve chez tant de fleuristes canadiens.

Les touristes étrangers sont aussi une denrée rare par ici. Doña Maria Teresa voit bien à l'occasion des Européens et des Canadiens, mais la plupart de ses hôtes sont Colombiens. Des Américains? Aussi rarissimes que l'oiseau de paradis.

Quelques jours après être revenu à Bogotá, j'ai dîné avec un diplomate américain et lui ai parlé de mon fascinant voyage à la *finca*. Il a hoché la tête d'un air entendu, en me disant : « La Colombie pourrait avoir une industrie touristique de cinq milliards de dollars



Un paradis tropical : Le correspondant d'ABC pour l'Amérique latine, Jeffrey Kofman, dans une plantation de café à Finca Guayabal.

par année si elle pouvait seulement se débarrasser des guérilleros et de la drogue. Elle pourrait être aussi populaire que la France. »

Cela semble parfaitement raisonnable — mais malheureusement utopique — pour une grande partie de cette région, mais plus particulièrement pour cet endroit béni par la nature et riche d'histoire.

Sous la direction ferme mais controversée du président Alvaro Uribe — et avec une aide des États-Unis de plus de 4 milliards de dollars — la Colombie s'efforce de rétablir la sécurité sur son territoire et d'écraser les groupes rebelles. Le nombre d'enlèvements et de meurtres a beaucoup diminué, mais reste encore dangereusement élevé. La production de drogue a également chuté, mais la Colombie demeure la principale source de la cocaïne écoulée dans les rues des États-Unis.

À Finca Guayabal, les visiteurs se réveillent au chant des oiseaux et aux cris rauques de Paz. « Je veux du chocolat, dit-il. *Quiero cacao.* »

Et qui n'en voudrait pas? Ici, le chocolat et le café passent, pour ainsi dire, directement de l'arbre à la table du petit-déjeuner. Une visite à la *finca* montre bien que la Colombie est une terre aux immenses promesses. Si seulement la paix y régnait.

Entre-temps, Paz va continuer à réclamer son chocolat dans ce paradis splendide mais déchu. ☘

Les opinions exprimées par les collaborateurs nommés dans la présente publication ne sont pas nécessairement celles du gouvernement du Canada.